

core, et il lui suffit d'un seul coup de griffe pour t'ouvrir le ventre et te tuer.

Le conseil était prudent, je m'y conformai.

Cependant je dois dire que j'étais dans la persuasion la plus complète que le gorille n'avait pas vécu une seconde sur mon coup. Les cartouches dont je me servais, fabriquées par le grand armurier de Paris, n'avaient jamais trompé mon attente, et dans mes chasses au tigre, au Bengale, il ne m'était pas arrivé de voir un animal atteint se relever.

Le gorille, en effet, ne bougeait plus, aucun mouvement du corps n'indiquait la plus faible respiration, il était bien mort.

M'Jenga, cependant, avant de nous laisser approcher, envoya un de ses hommes le pousser légèrement avec sa lance : peine inutile, le n'gena ne devait plus faire peur à personne.

Quand je montrai aux Pahouins la terrible blessure qu'il avait reçue, l'animal portait au-dessous du cœur un trou à y mettre les deux poings, ils regardèrent ma carabine d'un air effrayé et se mirent à parler avec volubilité entre eux.

— Que disent-ils ? fis-je à N'Otooué.

— Ils sont tous d'accord qu'ils donneraient bien deux femmes et dix esclaves pour en posséder la pareille.

Une pareille convoitise n'était pas de mon goût. Que de voyageurs se sont fait tuer au centre de l'Afrique, uniquement parce qu'ils avaient de trop belles armes. . . . J'usai immédiatement d'un stratagème qui devait avoir pour résultat de mettre ma personne et mes armes en sûreté.

J'avais, dans mon approvisionnement, toute une série de cartouches vides pour la chasse au petit gibier, et je les confectionnais moi-même, selon mes besoins, et avec le numéro spécial de plomb qui m'était nécessaire pour l'animal que je voulais atteindre. Je chargeai ostensiblement mon arme avec une de ces cartouches munies de leurs capsules seulement, et la remettant à M'Jenga lui-même, je me plaçai à quatre pieds de l'embouchure du canon, en ordonnant au chef Pahouin de me tirer en plein corps.

Et comme il hésitait, je lui dis :

— Exécute sans crainte mes ordres, cette carabine est une arme fétiche qui ne part qu'entre mes mains.

N'Otooué traduisit fidèlement, je pense, car le vieux chef épaula immédiatement et pressa sur la détente : le chien s'abattit, mais un petit bruit sec, celui de la capsule qui éclatait, se fit seulement entendre, et M'Jenga effrayé me rendit immédiatement mon arme, dont les autres indigènes s'éloignèrent avec effroi comme s'ils eussent craint que quelque influence maligne ne leur jetât quelque sort.

La superstition a un tel empire chez ces peuples que pas un de mes compagnons, après cette aventure, n'eût accepté en cadeau cette carabine qu'il prisait si haut quelques instants auparavant.

Désormais, je pouvais être tranquille.

Je mesurai le gorille que je venais de tuer, sa taille dépassait dix pieds. C'était, ainsi que j'ai pu le constater depuis, un des plus grands de l'espèce.

LOUIS JACOLLIOT.

BANQUE DU PEUPLE

Nous publions aujourd'hui le rapport annuel de la Banque du Peuple pour 1893. Ce rapport magnifique est une preuve de la solidité de cette banque qui se trouve aujourd'hui tenir un rang si honorable parmi les institutions du même genre. C'est également la preuve du bon état de nos institutions commerciales qui ont échappé à la crise terrible qui a sévi sur une si grande partie du continent, et englouti tant de fortunes.

Nous pouvons, en présence de ce résultat brillant, avoir pleine confiance en nos hommes d'affaires qui ont su fonder et faire prospérer un établissement qui donne aujourd'hui de si bonnes espérances pour l'avenir, et assurer ainsi à l'étranger le crédit de notre cher pays.

Nous offrons, à MM. Jacques Grenier et J.-S. Bousquet, de la banque du Peuple, toutes nos féli-

citations pour le beau succès qu'ils ont obtenu, et nous ne doutons point de voir cette institution prospérer tant qu'elle aura de tels hommes d'affaires pour la diriger.

Nous sommes heureux de pouvoir publier, en même temps que le rapport de cette banque, une vue du nouvel édifice, où elle sera prochainement transférée, et qu'elle fait construire actuellement sur la rue Saint Jacques. Cette construction, l'une des plus belles de notre ville, est remarquable par ses proportions et sa solidité à toute épreuve : image du crédit de l'institution qu'elle est appelée à abriter sous son toit hospitalier.

L'ESPRIT D'ALPHONSE KARR

Quand j'entends les hommes se faire gloire de penser beaucoup de mal des femmes et lutter entre eux d'appréciations sévères ou ironiques à leur sujet, il me semble être dans une antichambre où les domestiques, en gardant les manteaux, disent à l'envi du mal de leurs maîtres ; ce qui n'empêche pas qu'ils ne craignent rien tant au monde que de perdre leur place et de se faire renvoyer : d'où il s'ensuit que, après examen, je prends, comme il est d'usage, le parti du vainqueur et me range résolument sous la bannière triomphante.

Cette conspiration des hommes contre les femmes n'a jamais amené pour celles-ci qu'un danger réel, c'est de les dégoûter de leur sexe, de les abuser sur leur empire, de les faire croire à leur prétendue infériorité, et de leur faire faire de temps à autres quelques invasions dans les prérogatives et dans les corvées dont les hommes se sont arrogé et réservé le privilège.

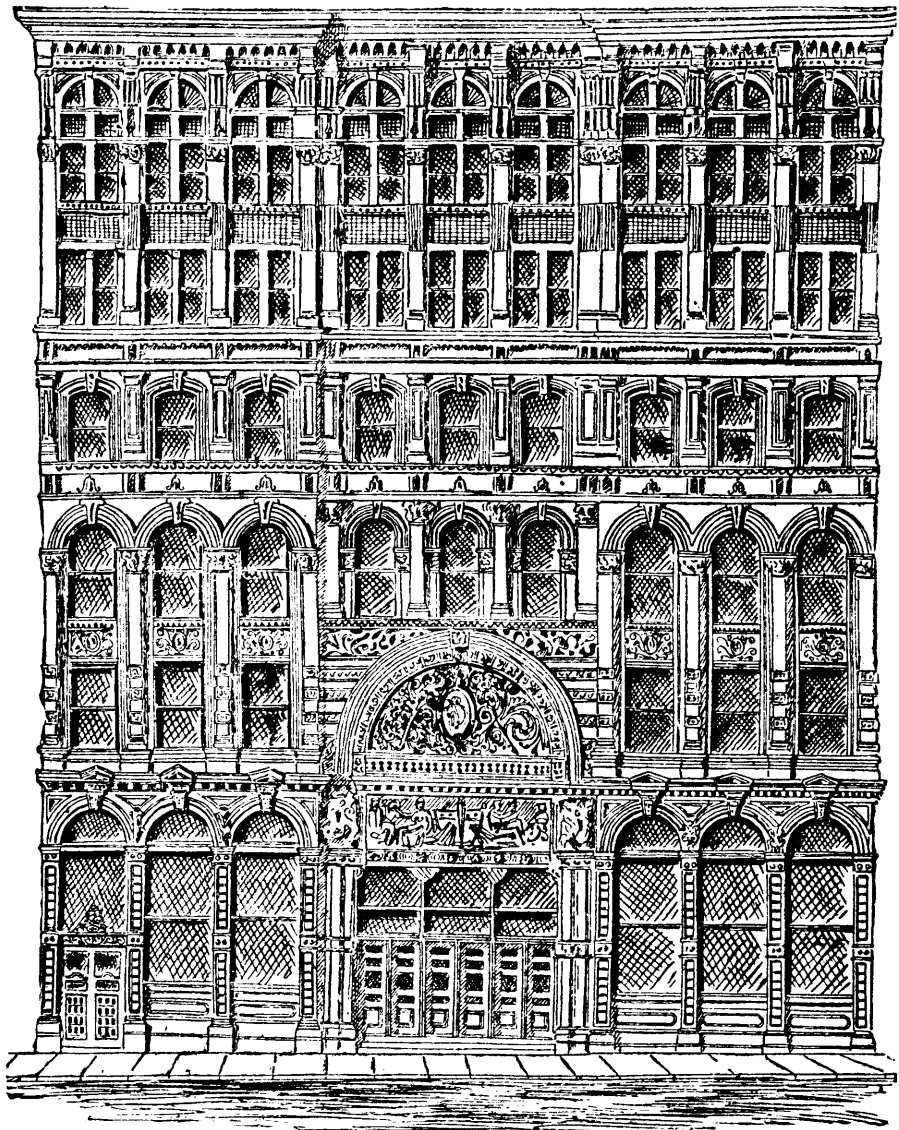
Tantôt vous les voyez prendre la plume et écrire, c'est à dire se remettre en question ; venir disputer à une nouvelle épreuve inutile, et conquérir

par pléonasme, une royauté qu'elles ont déjà par droit de naissance, descendre dans la lice avec les vilains et les plus obscurs chevaliers, s'exposer aux horions pour s'efforcer de gagner des couronnes qu'elles devaient distribuer en en doublant le prix par un de leurs regards.

Il me semble encore voir un dieu descendre de l'autel où on lui offre des sacrifices pour venir, les pieds dans la boue, se mêler à la foule des adorateurs, et se faire couder par eux pour le plaisir d'envoyer concurremment avec eux de l'encens à sa niche déserte, — ce qui semble dire, contre toute probabilité, qu'on s'ennuie même du ciel, quand c'est à perpétuité. D'autres affectent d'emprunter aux hommes leurs idées, leurs sentiments et leur prétendue bravoure, — se dérochant ainsi à l'instinct naturel qui, pour rendre les deux sexes le plus différents possible l'un de l'autre, porte les hommes à exagérer leur force et leur courage, comme les femmes à exagérer leur faiblesse et leur timidité.

Quelques-unes vont plus loin et semblent faire des efforts pour se métamorphoser en homme et en prendre l'aspect. On les a vues sacrifier à cette absurde tentative leur charmante chevelure et se coiffer en cheveux courts comme les hommes ; on les voit encore, pour monter à cheval, joindre à la jupe longue, qui donne tant de majesté et de décence, le chapeau, qui est la partie la plus laide de l'ajustement masculin, et, depuis quelque temps, d'autres ont essayé de mettre des gilets de piqué blanc, des cravates noires et des cols de chemise empaillés comme les hommes. Je voudrais bien savoir ce que ces femmes penseraient d'un homme qu'elles rencontreraient au bois de Boulogne, trottant à cheval avec des bottes à l'écuylère, une culotte de daim et un chapeau de crêpe à plumes ou un bonnet orné de fleurs ou de rubans sur la tête.

A l'appel de la charité, la pitié apporte son denier et la vanité ses pièces d'or. — G. M. VALTOUR.



MONTRÉAL. — LA NOUVELLE BATISSE DE LA BANQUE DU PEUPLE.